

sont aussi visibles et pour ainsi dire palpables que le sont les variations du prix des marchandises en économie politique. L'économie était censée s'appliquer exclusivement à une partie de l'homme, la partie utilitaire et intéressée, celle remplissant le type de l'*homo œconomicus*.

Mais l'économie vient d'accomplir récemment un progrès qui tend à la rapprocher de la morale et à rendre plus facile l'application d'une méthode commune à l'une et à l'autre. Ce progrès consiste en ce que les économistes, voyant qu'à chaque utilité correspond un prix déterminé qu'on payerait plutôt que d'y renoncer, ont fini par s'apercevoir que ce qu'il y a d'important et d'essentiel dans le fait que l'on décrit à l'aide des courbes d'utilité, ce sont les *choix* (réels ou possibles) entre quantités déterminées de marchandises et quantités déterminées d'autres marchandises (dans le cas spécial l'argent). De cette manière le mot utilité désigne toute espèce de motifs qui peuvent influencer sur nos choix. Une économie politique devient tout aussi possible même dans des hypothèses opposées à celles de l'*homo œconomicus*. Il suffit pour cela que les hommes aient des habitudes de choix assez constantes pour qu'on puisse le prévoir et pour qu'il vaille la peine d'en faire des théories.

DISCUSSION

M. Bellonci (Bologne). — Je veux faire remarquer à l'assemblée que l'utilité marginale est une conception qui devient pragmatiste lorsqu'on l'applique à la morale. Je crois que l'application que M. Calderoni vient de faire de l'utilité marginale à la morale signifie que toute idée morale doit être, ou mieux est subordonnée à l'action et à ses besoins.
